

Le dernier siège de Namur

Par la Société royale
Sambre et Meuse
www.sambre-et-meuse.be

26



Photo © Gilles/Archives Photographiques Namuroises

rejoignirent, quelques semaines plus tard, le front de l'Yser. D'autre part, l'administration communale de Namur, seule autorité restée en place, accepta de négocier une partie des indemnités imposées par le conquérant et qui semblait intéresser l'État-major. De nombreuses explications ont été fournies plus tard par les généraux allemands eux-mêmes, qui, plus qu'une analyse réaliste de la situation, tentent d'apparaître comme de tardives excuses. La légende des francs-tireurs, confondue volontairement avec les tirs de retraite des troupes belges et françaises, fit long feu et fut même inscrite dans les manuels scolaires. Le 2 septembre, après avoir regretté publiquement les incendies et les brutalités des premiers jours, le gouverneur allemand appela la population au retour à l'ordre, rétablit les échanges avec les campagnes, fit contrôler sévèrement les entrées et sorties de la ville et interdit la vente d'alcool aux militaires. Personne ne savait que commençait une longue et pénible occupation de quatre ans.

Le 21 août 1914, les premiers obus tombaient sur la ville. Évocation.

À Namur, le souvenir des sièges avait été effacé par cent ans d'indépendance, de paix et la présence d'une armée, enfin nôtre. Le réveil fut brutal. Cette guerre leur paraissait brusquement différente, rapide et très destructrice. Le 22 août, les troupes françaises arrivèrent et furent envoyées directement au combat à Bouge. Le lendemain, elles battaient en retraite. Disposant d'une artillerie qualifiée de « formidable » ayant ordre d'empêcher à tout prix le passage de la Meuse par les Français, désorientées par la présence de citoyens armés formant la garde civique, averties d'éviter absolument la formation d'un deuxième front, les

troupes allemandes s'en sont prises à la population. Malgré les incendies du centre-ville et la brutalité de l'entrée des troupes impériales de Guillaume II, les Namurois échappèrent aux massacres d'Andenne et de Dinant.

Négociations

D'une part, le général Michel, défenseur de la ville, organisa une retraite rapide et efficace, regroupant troupes belges et françaises à travers l'Entre-Sambre-et-Meuse. Ces troupes



Photo © Coll. privée